

REUNIONS OUVERTES

CLERMONT-FERRAND

La première réunion ouverte, s'inscrivant dans un cycle régulier de contacts avec des éléments se rapprochant de notre organisation, s'est tenue à Clermont-Ferrand début Mai ; elle a eu pour thème les élections et, plus généralement, la "question parlementaire".

Dans son exposé introductif, le camarade a fait ressortir que durant la période précédente de plein essor des forces productives, les révolutionnaires étaient intervenus résolument sur le terrain électoral, malgré les détracteurs anarchistes. Cette attitude était déterminée par la nécessité et la possibilité historiques du réformisme constituant le ciment indispensable à l'action de la classe ouvrière. Le parlementarisme, s'il n'émancipe pas la classe, est un puissant moyen pour éveiller sa conscience et son organisation.

Les différentes formes avec lesquelles la classe ouvrière est intervenue pour résister à la dépréciation de sa force de travail se comprennent par l'impossibilité de la révolution prolétarienne avant l'entrée définitive du capitalisme dans sa période décadente. De haute lutte, en rougissant le pavé de son sang, elle a partout développé sa lutte pour arracher des conditions de travail moins tyranniques, même si pour cela elle devait passer par "l'écurie du parlementarisme bourgeois et républicain". Comme l'indiquent les résolutions prises par le 2è Congrès de l'Internationale Communiste, le Parlement a travaillé dans le sens du progrès.

L'heure de la révolution n'étant pas encore venue, le marxisme eut à mener la lutte sur deux fronts et contre l'arrivisme ministériel et contre l'anarchisme puritain qui se refusait à tous moyens réels de combat. Aux considérations purement électorales des sociaux-démocrates, allant jusqu'à la conquête des municipalités, il fit la réponse : malgré sa constitution démocratique, l'Etat

est l'enveloppe traduisant des rapports d'exploitation que le simple bulletin de vote ne renversera jamais. A l'influence grandissante des seconds, il répondit que le moment d'une crise viendrait où l'édifice bourgeois, jusques et y compris le plus minuscule rouage de l'appareil d'Etat, serait détruit par le prolétariat en armes. Dire que le marxisme a orienté sa tactique exclusivement sur le parlement, c'est falsifier de façon éhontée son enseignement tout entier tendu vers la destruction de l'Etat et des classes.

Les marxistes ne condamnent donc pas l'utilisation du suffrage universel d'un point de vue moral, mais en fonction du changement de période ouverte avec la première guerre mondiale qui ravage l'humanité. A ce moment, il faut rompre tout contact avec le parlementarisme. Le prolétariat des années 20 a poursuivi le chemin ouvert par la Commune de Paris arrivée à la reconnaissance de l'impossibilité pour le prolétariat au pouvoir d'utiliser la vieille machine de l'Etat. Sa tâche consiste à briser la machine gouvernementale, bureaucratique et militaire, pour la remplacer par l'organisation du prolétariat en classe dominante.

Notre camarade devait réaffirmer que cette méthode d'analyse délimitait rigoureusement notre courant de l'anti-parlementarisme, tout imprégné d'éthique, des anarchistes se gargarisant du slogan "Le pouvoir est maudit". En effet, l'attitude des communistes à l'égard de la question parlementaire, attitude guidée par une vision féconde découle de l'estimation de la situation objective donnant naissance à telle ou telle perspective. Par contre, celle des anarchistes s'appuie sur un dogme moral : "voter, c'est abdiquer". Les anarchistes ne combattent pas l'Etat par-

ce qu'il est l'expression d'une société déchirée en classes antagonistes; ils le refusaient, y voyant l'incarnation matérielle la plus parfaite du fameux principe d'autorité qui nie l'autonomie locale et la liberté individuelle du producteur propriétaire de ses moyens de subsistance. L'abstentionnisme de cette tendance découle de son refus de la nécessité du parti politique comme instrument fondamental de la lutte du prolétariat révolutionnaire. Cet abstentionnisme par essence petit-bourgeois, n'a aucun rapport avec les arguments que nous utilisons pour rejeter le parlementarisme.

Des récentes déclarations, faites par D. Guérin et Cohn-Bendit, l'un réprouvant l'abstentionnisme révolutionnaire, l'autre appelant aux urnes pour la candidature Mitterrand, ressort une totale absence de principes. Se confirme donc la sentence prononcée par la victoire théorique du marxisme dès 1866, et corroborée par le premier conflit impérialiste : l'anarchisme est un courant de petits-bourgeois qu'effraye le prolétariat révolutionnaire.

Le bordiguisme qui, avec sa gymnastique périlleuse de "révolution double" trouve, lui, utile d'user de la tribune parlementaire dans les aires attardées comme si depuis la rencontre historique entre l'impérialisme anglais et l'impérialisme français sur les sables brûlants de Fachoda, le marché n'était pas mondial, passe de l'autre côté de la barricade.

Ce sont donc les gauches des années 1920-1923 qui, par leur rejet de toute possibilité de "parlementarisme révolutionnaire" impasse dans laquelle s'étaient fourvoyés les bolcheviks, défendent la position de classe la plus correcte. Seule cette minorité comprend que le parlement a cessé d'offrir toute possibilité de réforme constructive et lui oppose le système des Soviets, comme organe du pouvoir de la classe. De centre de gravité de la vie politique, le parlement est devenu une simple chambre d'enregistrement des actes de brigandage de l'impérialisme. Il ne peut qu'être un instrument coercitif pour maintenir la domination capitaliste. C'est pourquoi les camarades du K.A.P.D. appellent à boycotter les élections et se séparent à la fin de 18 du "Spartakus Bund" favorable à une action de sape de la machine d'Etat de l'intérieur. (1)

A l'issue de l'exposé, un débat avec certains éléments qui se dégagent peu à peu de l'idéologie trotskyste s'est engagé. Il a surtout fait ressortir la fonction contre-révolutionnaire de la gauche au cours de ces cinquante dernières années. Le trotskysme a été identifié comme un courant bourgeois d'autant plus dangereux qu'il se drape d'une phraséologie ouvrière. Pourvoyeurs de chair à canon au travers de leur tactique de "mise au pied du mur", de "soutien critique" à telle ou telle fraction de la bourgeoisie, à tel ou tel Etat, ils ont été vigoureusement dénoncés. Par des faits indiscutables, nous avons démontré que ce mouvement était un artisan du massacre des ouvriers : 39/45 et toutes les luttes de "libération nationale" depuis bientôt trente ans. Et c'est un militant du "Front Communiste Révolutionnaire" qui devait nous dire, pour sa propre confusion, que la IVème Internationale avait appelé à la boucherie de 39/45 avant même les staliniens, ceux-ci ne sachant pas encore dans quel camp allait se ranger la Russie impérialiste.

Lorsque les armées de l'Axe envahirent Paris, la "Ligue" se scinda sur la question de savoir qui soutenir, des "Alliés" ou de Vichy, exactement comme aujourd'hui où on choisit, parmi deux fractions bourgeoises candidates aux présidentielles, laquelle sera la plus "progressiste". Avec les trotskystes, les voies de l'internationalisme sont impénétrables.

La deuxième partie de la discussion faisait ressortir que dans la situation de crise mondiale qu'affronte d'Est en Ouest le capitalisme, les candidatures d'extrême gauche de "Lutte Ouvrière" et du "Front Communiste Révolutionnaire" avaient pour fonction de souder la classe ouvrière à la fraction de gauche de la bourgeoisie française.

Alors même qu'avec des illusions sur les possibilités parlementaires, les bolcheviks n'ont pas connu de répit pour dénoncer la bourgeoisie et son Etat, les épigones s'érigent, quant à eux, en vulgaires gardiens de l'ordre capitaliste.

Ce qui pouvait parfaitement se discuter à l'intérieur du mouvement révolutionnaire il y a cinquante ans, constitue désor-

mais une ligne de démarcation définitive entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Les trotskystes et, en général

tous ceux qui sont chatouillés par le prurit électoral, sont la cinquième roue du char de l'Etat, le dévoyeur du mouvement révolutionnaire, et rien d'autre.

(1) En stade impérialiste, la propagande pour affirmer des positions révolutionnaires à la tribune parlementaire n'est plus possible : aussi, aucun député communiste n'a-t-il pu répéter le geste de Karl Liebknecht agissant au Reichstag. Au contraire, la politique parlementaire des socialistes et des communistes aboutit à soutenir le capitalisme d'Etat, à renforcer l'impérialisme.

Peu importe ce que tel ou tel prolétaire ou même ce que le prolétariat tout entier s' imagine être son but, momentanément. Ce qui importe, c'est ce qu'il est réellement et ce qu'il sera historiquement contraint de faire conformément à son être. Son but et son action historique lui sont tracés visiblement et irrévocablement, dans les circonstances mêmes de sa vie comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle.

MARX

SALUT A WORLD REVOLUTION !

Nous signalons à nos lecteurs la parution du numéro un de la revue "World Revolution", publiée à Londres par le groupe du même nom. Au sommaire de ce premier numéro, on trouve la plate-forme du groupe et des articles sur :

- La Crise en Grande-Bretagne,
- La Guerre israélo-arabe et les socio-barbares de la "gauche",
- L'Impérialisme russe et le Proche-Orient.

Les positions de "World Revolution" l'inscrivent dans le même courant international auquel appartiennent déjà "Internationalism", aux Etats-Unis, et "Révolution Internationale". Dans sa plate-forme, "World Revolution" revendique un "lien direct et vivant" avec les revues "Bilan" et "Internationalisme" en Europe et "Internacionalismo" au Venezuela, dont nous signalons en passant la réapparition après plusieurs années d'interruption.

En Grande-Bretagne, "World Revolution" poursuit un travail de discussion avec plusieurs groupes révolutionnaires, et notamment avec "Workers' Voice", de Liverpool.

Cinquante années de contre-révolution ont eu raison physiquement des tendances révolutionnaires issues de la vague révolutionnaire du premier après-guerre. Alors que, poussée par une crise de plus en plus violente, la classe ouvrière frappe de nouveau les trois coups sur la scène de l'histoire, l'apparition d'une avant-garde communiste internationale est un processus long et difficile.

L'apparition de "World Revolution", qui publie donc en anglais, langue qui tend de plus en plus à être la langue universelle, est donc un pas extrêmement important dans ce processus.

Nous la saluons comme tel !

(En France, "World Revolution" est en vente à la librairie La Joie de lire, 40, rue Saint-Séverin, Paris Ve.)

Pour tout renseignement, correspondance:
écrire :

REVOLUTION INTERNATIONALE

B.P. 219

75 827 PARIS CEDEX 17

ABONNEMENTS ET VERSEMENTS :

~~R. Carmin, CCP 71243 Marseille~~

ABONNEMENTS: 5 numéros et 5 bulletins 25 F

ABONNEMENT DE SOUTIEN: 40F

C. GINÉ
C.C.P. La Source 14.195-83

INTERNATIONALISM

P.O BOX 961, MANHATTANVILLE STATION

365 WEST, 125 STREET, NEW YORK, N.Y. 10021

WORLD REVOLUTION

ÉCRIRE AU NOM DE

C. DEMING - 13 QUEENS GARDEN
LONDON

WORKERS ' VOICE

72 PARK ROAD SOUTH

BIRKENHEAD CHESHIRE

ANGLETERRE

Directeur: C. Giné

N° C. P. : 54267

Ed. SYROS 9 Rue Borromée, PARIS

REVOLUTION INTERNATIONALE

MARXISTES, les positions que nous défendons tentent de synthétiser l'expérience pratique et théorique du prolétariat. Le fondement objectif de ces positions réside dans le caractère de la période qui s'ouvre avec la première guerre mondiale : **LA CRISE HISTORIQUE DU CAPITALISME, LA DECADENCE**.

Le prolétariat ne peut plus s'aménager une place au sein du système. Il est contraint de s'affirmer comme classe révolutionnaire, destructrice du capital. C'est la nature même de ce mouvement qui détermine les positions de classe que nous défendons et qui les relie en un tout cohérent.

LA REVOLUTION COMMUNISTE

L'"autogestion", le "contrôle ouvrier", les nationalisations sont des mystifications qui ne vont pas dans le sens de la destruction du rapport capitaliste. Le communisme, c'est la **DESTRUCTION DU SALARIAT ET DE LA PRODUCTION MARCHANDE** (compétition, nations, entreprises) A L'ECHELLE MONDIALE.

Ce bouleversement ne pourra être réalisé sans la destruction mondiale de l'Etat bourgeois et la **DICTATURE DU PROLETARIAT**. Cette dictature sera l'oeuvre de la classe elle-même, qui, pour se nier devra s'affirmer en tant que classe unifiée et consciente, organisée de façon indépendante (conseils ouvriers).

Dans ce mouvement, la fonction spécifique du **PARTI MONDIAL** qui se constituera en période révolutionnaire n'est ni de "représenter" la classe, ni de s'y substituer. Le parti est une fraction du mouvement qui agit en son sein, afin que le mouvement se hisse par la praxis à la hauteur de ses tâches communistes.

LES POSITIONS DU PROLETARIAT

Les pays dits socialistes sont des pays capitalistes à forme étatisée.

Les syndicats sont devenus des organes d'embrigadement de la classe ouvrière et devront être détruits par la lutte de classe.

Toutes les tactiques de "front unique", "front antifasciste" etc, consistant à établir des alliances momentanées entre les travailleurs et des fractions de la bourgeoisie n'ont pu et ne peuvent bénéficier qu'à la classe dominante.

Les prétendues "lutttes de libération nationale" n'ont rien de prolétarien et sont devenues uniquement des moments de la guerre entre puissances impérialistes où les prolétaires n'interviennent que comme chair à canon.

Les partis sociaux-démocrates, les P.C, les groupes "gauchistes" ne sont que des fractions de gauche du capital et le prolétariat devra les considérer comme tels.

NOTRE FILIATION

Nous nous réclamons, de façon critique, de la réémergence révolutionnaire des années 1917-1920 qui trouve son expression partielle dans le premier congrès de l'Internationale communiste (1919), ainsi que des réactions prolétariennes à la contre-révolution qui ont surgi ultérieurement (gauches d'Allemagne-KAPD-, d'Italie, de Hollande, de Bulgarie, "Groupe ouvrier" russe etc.).

Pendant si nous reconnaissons l'importance des gauches communistes européennes, nous pensons qu'il faut dépasser leur apport indispensable, mais limité.

NOTRE ACTIVITE

Face à la **CRISE** qui s'approfondit depuis la fin de la période de "reconstruction" (1967/1968), nous nous fixons pour tâches :

1) de reprendre l'inévitable approfondissement théorique qu'exige la résurgence mondiale de la lutte de classe après cinquante années de contre-révolution.

2) d'intervenir de façon organisée dans cette reprise de la lutte de classe et dans le processus de cristallisation d'une fraction communiste internationale.

LES ELECTIONS CONTRE LA CLASSE OUVRIERE

Pendant que les clowns défilent à la télévision, la crise mondiale continue, lentement mais sûrement, de s'approfondir. Dans tous les pays, les prix montent de 15 à 20 % par an, le chômage augmente ; le Marché commun et le système monétaire sont en lambeaux ; les différents Etats nationaux avouent chaque jour davantage leur impuissance à contrôler la machine folle d'un système dément.

C'est dans ces conditions que, à peine la dernière pelletée de terre jetée sur le cercueil de Pompidou, le grand cirque électoral a recommencé. Jamais la bouffonnerie n'a été aussi énorme : minauderies, querelles personnelles, grenouillages, alliances, croche-pattes, promesses, mélodrame, toutes les marionnettes du théâtre ont répondu présent aux trois coups frappés par la bourgeoisie, de l'extrême droite à l'extrême gauche. Ce grand spectacle a évidemment pour fonction de détourner les prolétaires des véritables problèmes et de fixer leur attention sur un jeu truqué.

LES ILLUSIONS DES TRAVAILLEURS

* = = = = =

Tous les ouvriers qui réfléchissent et ne se laissent pas abasourdir par ce tintouin le sentent : tous les partis sont fondamentalement du même côté. Aucun ne changera véritablement, en profondeur, la condition des travailleurs ; aucun ne fera autre chose, face à la crise, que d'intensifier l'exploitation et jeter les ouvriers à la rue. Et pourtant, ces mêmes travailleurs iront tout de même, pour la plupart, voter pour la gauche, en se trouvant des excuses auxquelles, il faut bien le dire, ils ne croient qu'à moitié.

Nous, révolutionnaires, n'appelons pas à "voter" ou à "ne pas voter". Nous disons simplement que le terrain des urnes n'est pas celui de notre classe et que les illusions qui poussent beaucoup à voter sont dangereuses. Nous disons simplement qu'ils seront contraints de s'en défaire et de se défaire de tous ceux qui leur auront bourré le crâne.

On pense souvent que "quand même, la gauche apportera quelques petites améliorations". Si c'était vrai, cela ne changerait rien : ce n'est pas un infime aménagement de notre vie qui, en période de crise, nous évitera la misère. Mais même ces promesses sont des mensonges. Les partis politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche, N'ONT AUCUN CONTROLE SUR L'ECONOMIE, pour la bonne raison qu'elle est marchande, anarchique et incontrôlable. La crise est une crise mondiale des rapports sociaux, et aucun régime n'y changera rien.

Bien sûr, Mitterrand peut lâcher telle petite mesure démagogique, tout comme Giscard peut en accorder une autre. Mais dans une période où la seule solution pour chaque nation est de s'attaquer au niveau de vie des travailleurs, tous seront contraints, dans l'ensemble, de prendre le même type de mesures contre la classe ouvrière. Face à la compétition mondiale, il n'y a pas d'autre possibilité. TOUT LE RESTE N'EST QUE POUDDRE AUX YEUX.

Une autre raison qui pousse certains à voter, c'est le désir de "changer de régime". Ce n'est là qu'une autre façon de ne pas regarder la réalité en face. Tout le monde sait bien que le bon fonctionnement du système et son équilibre exigent, de temps en temps, qu'on change un peu les acteurs du vaudeville. On détourne ainsi l'attention sur la personnalité des individus, sur des "scandales". Il n'y a qu'un seul scandale : c'est la perpétuation d'une société qui mène l'humanité à la catastrophe. Et tout le spectacle "politique" sur les impôts de Chaban-Delmas, le charme de Giscard d'Estaing, l'habileté de Mitterrand ou le mélo d'Arlette Laguignol sont là pour nous le cacher.

LA CLASSE OUVRIERE NE PEUT PAS S'EXPRIMER EN VOTANT

Certains seraient d'accord avec ce que nous disons. Mais souvent ils se justifient de la façon suivante : "En votant pour la gauche, nous exprimons notre mécontentement." Les gauchistes, évidemment, toujours prêts à s'appuyer sur les illusions des travailleurs pour rabattre ceux que la gauche n'arrive plus à racoler, font campagne là-dessus.

Réfléchissons un peu à ce que signifie le vote. Ce n'est pas la classe ouvrière unie, soudée, solidaire qui s'exprime. Ce n'est pas une communauté en lutte pour ses propres intérêts. Ce sont des individus isolés, isolés les uns des autres, isolés de leur propre classe, transformés en "citoyens" complètement impuissants.

La classe ouvrière ne peut s'exprimer par les élections. Non seulement le choix est truqué, non seulement les ouvriers sont mêlés aux exploiters, aux flics, aux petits-bourgeois et autres trafiquants, mais, de plus, et surtout, ils sont totalement coupés de tout ce qui fait la force de leur classe.

Chaque travailleur qui va, sagement, respectueusement, déposer comme un esclave docile son bulletin dans l'urne entre deux drapeaux tricolores est un atome insignifiant qui ne fait qu'exprimer sa misère. Chaque travailleur qui va, en se racontant des mensonges, choisir le prochain comité de défense de ses exploiters ne fait qu'exprimer son impuissance.

Les ouvriers ne s'expriment en tant que membres d'une classe que lorsqu'ils mènent une lutte à partir de là où ils existent comme classe : les usines et la rue. Et cette lutte les conduira nécessairement à s'attaquer au capital, c'est-à-dire, en premier lieu, à l'Etat qui défend l'esclavage salarié -- ce même Etat pour lequel ils vont aujourd'hui élire des représentants.

GAUCHE - DROITE : LES DEUX FACES DU CAPITAL

La "gauche" et la "droite" ne sont pas de nature différente. Elles ne représentent que des fractions ayant des divergences sur la meilleure façon de gérer l'exploitation. La gauche vient, en général, au pouvoir lorsque la bourgeoisie est en difficulté et a besoin d'un régime plus "populaire" pour mystifier les travailleurs et préparer la répression.

Nous ne nions pas qu'il y ait des différences entre eux. Mais ces différences sont des différences entre les ennemis du prolétariat, et toute l'expérience du mouvement ouvrier de ce siècle, dans tous les pays, le prouve.

Il y a, de l'UDR à Krivine-Laguiller, une chaîne ininterrompue. L'UDR a gouverné avec les républicains indépendants, qui s'allient aux centristes, amis des radicaux, lesquels auront des postes si le PS l'emporte, et ce PS reçoit le soutien du PC, du PSU et des gauchistes. Le fil qui relie toutes ces organisations, c'est qu'elles cherchent toutes à entraîner les travailleurs sur un terrain vicié, c'est qu'elles sont toutes contre-révolutionnaires.

Lorsque les lampions de la fête seront remisés, les panneaux électoraux retirés, la crise continuera de s'approfondir. Il ne sortira rien des urnes. Par contre, si le prolétariat ne transformait pas la crise en révolution, du capitalisme sortiraient le chaos économique, la guerre et une bestialité encore plus grande dans les rapports sociaux.

Tôt ou tard, les prolétaires, dans le monde entier, seront forcés de rejeter les faux choix proposés par la bourgeoisie entre gauche et droite et de s'engager dans la seule alternative possible : balayer toutes les forces de mystification, syndicats, gauche et gauchistes, et engager le combat révolutionnaire et détruire les racines mêmes de la crise de la société humaine : l'esclavage salarié et l'anarchie marchande.

Révolution Internationale 24 avril 1974

Supplément au n° 9 de "Révolution Internationale", BP 219 75827 Paris Cedex 17

avancés, voler en éclats : les ouvriers les moins combattifs sont restés chez eux et les plus combattifs se sont divisés en clans staliniens, cédétistes, gauchistes, pendant qu'une infime minorité allait aux universités. Plusieurs aspects s'entremêlent dans la façon dont le caractère revendicatif fragmente la lutte :

1. A partir du moment où il s'agit d'aménager les conditions du travail salarié, inconsciemment, mais parfois consciemment, les ouvriers tirent de leur expérience collective et individuelle un scepticisme extrêmement sain quant aux possibilités réelles d'améliorations.

2. "On n'obtiendra de toute façon pas grand-chose, donc autant ne pas s'attirer d'ennuis, ne pas risquer l'aventure et laisser le représentant patenté du travail salarié faire son boulot."

3. Si la question est d'obtenir quelques revendications, les travailleurs tendent à se concevoir selon ce que le capital fait d'eux, c'est-à-dire non comme membres d'une force de travail associée mondiale, mais comme OS2 de tel atelier, de telle usine, etc, ou comme chômeur français qui aurait du travail si les algériens n'étaient pas là, ou comme col blanc qui croit avoir échappé à l'enfer de la chaîne, etc. Par exemple, souvent ils pensent que leur force n'est pas dans une extension mais, au contraire, dans la position de force de tel ou tel groupe (voir le phénomène fréquent de catégories ou de branches qui n'acceptent pas de "noyer" leurs revendications dans les luttes d'ensemble, comme récemment dans la grève des banques où les services informatique ne comptaient que sur leurs positions strictement corporatistes, ou la métallurgie en juin 68 qui prolongea sa grève quinze jours de plus pour obtenir plus que les accords de Grenelle).

Nous pensons qu'il était nécessaire de préciser cela, qui n'était pas clair dans les articles que nous avons cités au début, ce qui leur donnait un tour parfois indéfini. Pour le reste, on peut renvoyer aux articles.

QU'EST-CE QUE L'UNIFICATION DE LA CLASSE-POUR-SOI ?

Il n'y a pas de définition statique et sociologique de la classe ouvrière. Le problème n'est d'ailleurs pas de "définir"

la classe ouvrière. Les classes ne sont pas définies, elles se définissent dans la lutte de classe. Au XIX^e siècle, parce qu'une lutte de classe pour l'aménagement du rapport salarial était possible et relativement unificatrice, Marx et Engels ont misé sur un développement de la conscience et de l'organisation communistes au sein du mouvement syndical, c'est-à-dire sur un développement continu de la classe révolutionnaire au sein du mouvement de la classe-pour-le-capital. Leur vision était : en se définissant comme classe salariée aux intérêts distincts, les ouvriers tendent en même temps* comme classe-pour-soi. Le passage de l'un à l'autre est continu. En se définissant comme classe au sein de la société bourgeoise, le prolétariat se prépare organisationnellement à la détruire. Cette vision détermine toute leur pratique : la classe peut se définir comme classe par rapport au capital. Au XX^e siècle, au cours de la décadence, c'est le capital et la contre-révolution qui l'ont définie comme classe-pour-le-capital, complètement incapable de s'affirmer et de s'unifier comme travail salarié, ce qui exige d'elle qu'elle renverse brutalement ce rapport et se redéfinisse comme classe-pour-soi. La classe, au sens historique global du terme, est un mouvement de la classe pour-le-capital (travail salarié) à la classe-pour soi, qui s'affirme et se nie en même temps. Cela Marx le disait déjà; ce qui change à notre époque, c'est la forme que devra revêtir ce processus.

Dans la société capitaliste, la classe ouvrière se présente à la fois comme du travail salarié, un simple moment du rapport capitaliste (capital variable) et comme un ensemble d'hommes travaillant dans des rapports matériels donnés (travail associé, production de masse, rapports universels, etc.). Lorsque la contradiction entre les rapports sociaux capitalistes et ces rapports matériels éclate, les hommes qui vivent cette contradiction au coeur du système (les prolétaires) sont contraints, par l'échec répété des tentatives de se défendre comme catégorie du capital, de s'affirmer comme négation du travail salarié, comme un ensemble d'hommes qui se définissent non par le fait qu'ils vendent leur force de travail, mais par leur position matérielle. Tous ceux qui, parce qu'ils vendaient leur force de travail sous la domination d'une puissance sociale et mondi-